

12^{ème} Journée Nationale Prévention et Santé

Ouverture

Monsieur TINTURIER, Président UR

Je remercie l'équipe organisatrice de la PEEP de Biarritz ainsi que Sylvie Sacaze, Présidente de l'association départementale des Pyrénées-Atlantiques, et son équipe. Je remercie également l'ensemble des intervenants et signale que Nathalie Tauziat et Claude Bergeaud ne pourront nous rejoindre.

Madame DANIEL, Présidente nationale de la PEEP

Je vous remercie de votre présence à cette Journée Nationale Prévention et Santé organisée par la PEEP. Créé il y a douze ans, cet événement clé pour nous reste d'actualité. Il est important de diffuser des informations et de dialoguer sur des préoccupations concrètes et des thématiques ayant un écho auprès des parents et des enfants.

Le Conseil de l'Union européenne et le Parlement européen ont proclamé 2004 « Année européenne de l'éducation par le sport ». La PEEP a voulu relayer cette initiative par cette journée, en choisissant pour thème : « Pratiques sportives des jeunes et conduites à risques ». Il nous a paru essentiel de faire un point sur cette activité omniprésente dans notre société, le sport ayant acquis une dimension économique, sociale et médiatique incontournable. La PEEP s'associe à la volonté d'encourager la promotion des valeurs éducatives du sport, de renforcer les liens entre les mondes sportif et éducatif.

Le sport véhicule, naturellement, une image de santé et d'épanouissement. Il est jugé essentiel pour être en bonne forme et participe à l'apprentissage des règles et des contraintes sociales. La pratique du sport est ainsi devenue si évidente et populaire qu'elle fait partie intégrante de la vie quotidienne des jeunes.

Pourtant, sa pratique intensive ou non peut amener à avoir des comportements à risques. Les récents et de plus en plus récurrents cas de dopage dans le tennis, le cyclisme ou le football ne constituent que la partie émergée de l'iceberg. Les pratiques à risques sont bien présentes dans notre quotidien. Surentraînement, blessures à répétition, déplacements ou compétitions sur le temps de repos du week-end, prise de compléments vitaminés et autres substances représentent de réelles inquiétudes pour les parents. Arrêtons la spirale infernale du toujours plus haut, plus rapide, plus compétitif. La pression de la société est toujours plus forte en termes de réussite et de résultat, et elle accentue ce phénomène. La starisation médiatique croissante des sportifs peut influencer les comportements. Celle-ci est liée à l'essor des médias ; les supports presse et télévisés se sont en effet multipliés.

Nous constatons également le développement des activités sportives à l'école, l'essor des animations et des infrastructures gratuites, enfin le boom des activités organisées.

La majorité des jeunes a une activité sportive en dehors de l'école, les garçons plus que les filles, mais cette pratique diminue avec l'âge. Près d'un quart des jeunes Français a une pratique sportive intense, au moins 8 heures par semaine.

Il est important d'évoquer les motivations amenant à une pratique sportive. Le plaisir est souvent cité en premier lieu. Toutefois, ces motivations évoluent avec l'âge, l'intensité et le mode de cette pratique. Elle revêt ainsi différentes perceptions positives : facteur stimulant de la croissance chez l'enfant, image de la santé, représentation de soi, performance, compétition, partage et respect. Cependant, comme toute chose, le sport présente le revers de sa médaille. Une attention particulière doit être portée, entre autre, sur le rythme des entraînements, le régime alimentaire et la qualité du sommeil. La pratique d'un sport peut, sans forcément dériver vers le dopage, engendrer des blessures temporaires et, plus gravement, un endommagement physique irrémédiable. Le sport est en effet à l'origine de près de 25 % des fractures. Les pathologies liées au sport sont en augmentation car l'entraînement débute de plus en plus tôt, la charge d'entraînement est souvent excessive, l'environnement technique est mal adapté et l'encadrement humain souvent mal informé.

Le plaisir trouvé dans la pratique sportive, la recherche incessante de la progression, la volonté de repousser les limites créent aussi des tensions psychologiques. L'investissement des enfants mais aussi de leur entourage alimente cette pression. Au-delà de l'aspect physique, il est donc important de prendre en compte les pressions psychologiques subies. L'équilibre psychologique de l'enfant sportif peut être précaire, peut amener à des troubles de conduite alimentaire, à la consommation de vitamines et de compléments nutritionnels, de corticoïdes, de broncho-dilatateurs, d'anesthésiques locaux et d'autres substances addictives. La règle de base doit être la prévention, par un échauffement approprié, par un aménagement des rythmes, par l'utilisation de protections chaque fois que possible et par l'écoute de l'enfant qui souffre.

Tous les sports méritent donc d'être encouragés à la condition qu'ils soient pratiqués raisonnablement. Il faut adapter le sport à l'enfant et non l'inverse. La prévention et l'orientation sportives requièrent une formation adaptée des entraîneurs, un suivi médical et parental très sérieux. La santé de nos enfants est réellement en jeu. La PEEP, dont les valeurs sont l'engagement et l'action, a toujours été sensible à la primauté de l'intérêt de l'enfant.

Pour que le sport conserve sa valeur éthique et reste un moyen d'épanouissement du jeune, la prévention, l'information et le plaisir de pratiquer un sport restent les meilleurs outils contre les conduites à risques. L'ensemble des acteurs doit s'associer pour endiguer ce fléau.

Table ronde

Ont participé à la table ronde :

François Laco, directeur de la jeunesse et des sports des Pyrénées-Atlantiques,

Jean-Pierre Mathieu, pneumologue, phthisiologue agréé, spécialiste de la médecine du sport au centre hospitalier de la côte basque

Jean-Baptiste Rué, talonneur au SU Agen, international de rugby

Laurent Irazusta, rameur de l'Aviron Bayonnais, Médaille d'argent en quatre sans barreur en 1990 en Tasmanie, Médaille d'Argent en 1991 en Autriche

Patrice Lagisquet, ancien joueur international de rugby, entraîneur du Biarritz Olympique Pays Basque (BOPB)

Le débat est animé par Florence Sturm, journaliste à Radio France Pays Basque.

Florence STURM

Si l'on tend naturellement à associer sport et santé car on reconnaît les bienfaits du sport pour l'équilibre physique et moral de chacun, quand le sport glisse vers des pratiques plus douteuses, voire illégales, on s'interroge alors sur la dangerosité du sport, en particulier pour nos enfants. Nos intervenants, de différents horizons, vont tâcher d'apporter un éclairage sur la question du dopage mais aussi sur l'importance à donner à la pratique quotidienne d'un sport, sur la place à accorder au sport « plaisir » dans notre société ou encore sur les risques à pratiquer tel ou tel sport.

François LACO

Il n'est pas simple de rapprocher la pratique sportive et la conduite addictive des jeunes, dans la mesure où cette dernière renvoie à l'usage abusif d'alcool, de tabac, de produits toxiques, de cannabis. Il n'est pas facile non plus de mener une réflexion sur ces conduites et d'interpeller les responsables de l'organisation des activités physiques et sportives. Par ailleurs, l'organisation de la santé et celle plus spécifique de la médecine du sport ne se rejoignent pas toujours. Il y a un vrai chantier à mener de ce point de vue, notamment pour faire en sorte de croiser trois regards : celui de l'éducation, celui de la santé et celui du sport.

Des travaux, lancés à l'initiative du précédent ministère des sports, ont permis d'identifier des corrélations entre pratique sportive et conduite addictive, notamment chez les jeunes qui pratiquent le sport de façon intensive. Ces études ont conduit à modifier les politiques publiques. De même, en Grande-Bretagne, les autorités se sont préoccupées de cette question et ont examiné notre organisation en matière de protection des mineurs, par exemple.

77 % des garçons et 60 % des filles âgés de 12 à 17 ans pratiquent un sport en dehors de l'école, la moitié de ces jeunes adhère à un club sportif et un tiers a une licence sportive. Par conséquent, la pratique du sport est répandue chez les jeunes Français. S'agissant des questions de santé, il apparaît que la pratique du sport chez les jeunes est bénéfique, dès lors qu'elle reste modérée, tandis que la situation devient plus complexe soit en l'absence de pratique soit en cas de pratique intensive. L'absence de pratique de sport et la progression de la sédentarité inquiètent en effet les autorités médicales.

Il me semble important d'évoquer la spécificité de la jeunesse. De ce point de vue, il est nécessaire de mieux prendre en compte la phase d'adolescence et de formuler une offre éducative et sportive adaptée. Les adolescents se dirigent vers la pratique d'un sport d'une façon différente des adultes. Ils tendent ainsi à passer d'un sport à l'autre, à refuser de se fixer dans une structure encadrée. Dans ce cadre, la réponse éducative traditionnelle en matière de sport n'est pas toujours adaptée à ce public. En outre, l'adolescence est aussi marquée par des périodes de prises de risques, d'essais et d'expériences. Pendant l'adolescence, le jeune présente également des limites physiologiques. Son corps n'a pas la même façon de se mettre en mouvement dans le sport. Dès lors, il est peu surprenant que des jeunes, qui ont commencé très tôt à pratiquer un sport, cessent à l'âge de 13 ou 14 ans. A l'inverse, certains attendent d'avoir 15 ou 16 ans pour se diriger vers une pratique sportive.

La notion de conduites à risques mérite, à mon sens, d'être clairement définie. Elle recouvre d'abord les sports dits « à risques », comme les sports d'opposition et suppose, dans ce cadre, de mettre en place une gestion du risque. Mais elle renvoie aussi aux conduites addictives, c'est-à-dire à la tendance, à certaines périodes de sa vie, à vouloir dépasser ses limites.

Je tenais à apporter ces quelques points d'éclairage pour resituer le rapport entre le jeune et le risque comme un enjeu éducatif.

Dans les Pyrénées-Atlantiques, un groupe de travail se penche depuis plusieurs années sur les pratiques sportives des jeunes et les conduites à risques. Son but est de faire se rencontrer des professionnels de champs différents, de les amener à modifier leurs visions des enjeux ainsi que leurs pratiques et à accompagner certains projets. Les fédérations sportives ont ainsi été invitées à se pencher sur les conduites à risques. Par ailleurs, le Centre de biologie et de médecine du sport a engagé un suivi des élèves des sections sportives des collèges.

J'aimerais souligner la mise en œuvre, dans le département, de politiques éducatives territoriales, selon une approche partenariale entre les services de l'Etat, le Conseil général et les deux caisses d'allocation familiale. Des projets éducatifs territoriaux sont ainsi lancés, sur la base de contrats visant à accompagner l'organisation du temps périscolaire.

Florence STURM

Vous préconisez donc de rechercher un juste milieu dans la pratique sportive. Patrice Lagisquet, quelle est l'importance de la compétition pour les jeunes ? Quelle est, par ailleurs, la réalité du dopage dans le monde du rugby ?

Patrice LAGISQUET

A mon époque, le dopage, s'il a certainement existé, était très marginal dans le rugby. Aujourd'hui, nous sommes bien plus attentifs à ce phénomène. D'ailleurs, Bernard Laporte se demandait récemment comment les joueurs anglais pouvaient gagner autant de masse musculaire aussi rapidement...

Ce sujet, qui est vaste et qui suscite beaucoup de questions, mérite sans doute parfois d'être sorti du seul contexte du sport. Je me demande comment, aux Etats-Unis, un Noir né dans un ghetto peut hésiter entre une éventuelle carrière de haut niveau, dans le basket, l'athlétisme, ou le football américain et, seule

alternative, l'appartenance à un gang. C'est là que l'éducation prend tout son sens. Seules les valeurs qui auront été inculquées à une personne peuvent la mettre à l'abri de certaines conduites. Et si l'on stigmatise tel ou tel champion, on ignore parfois quels ont été son parcours, l'influence de son entourage, sa réflexion et s'il n'est pas rentré dans un schéma où tout le monde est persuadé que, sans dopage, il ne peut y avoir de performance.

En tant qu'entraîneur, j'ai la crainte permanente qu'un de mes joueurs soit un jour contrôlé positif - alors que j'essaie de défendre certaines valeurs, comme le plaisir de la pratique, le jeu collectif - car alors le soupçon sera généralisé. La Fédération effectue un suivi régulier de mes joueurs. Nous sommes attentifs car nous ne pouvons empêcher un sportif de s'adresser à n'importe qui pour son suivi médical et de dérapier individuellement. Le rugby, pendant longtemps, a su échapper à des conduites collectives en matière de dopage. Depuis sa professionnalisation, en 1995, ce sport évolue très rapidement. Si la professionnalisation limite certaines pratiques à risques, liées notamment à l'alcool, dans la mesure où l'hygiène de vie est devenue cruciale, elle peut encourager certains joueurs à rechercher des compléments alimentaires pour augmenter leurs performances : on ne demande pas à un professionnel d'obtenir les mêmes résultats qu'un amateur.

J'aimerais revenir sur la médiatisation des sportifs de haut niveau et dire aux parents que ceux-ci ne doivent pas être considérés comme des modèles. Il convient de rappeler que le sport de haut niveau est traumatisant pour le corps. Pour ce qui me concerne, suite à de nombreuses fractures pendant ma carrière de joueur et à un problème récurrent à la hanche, je ne suis plus en mesure de faire un footing deux fois par semaine. En outre, si certains joueurs font fortune, vendent leur image et les valeurs du rugby - comme la solidarité, d'autres vont se trouver en grande difficulté à la fin de leur carrière pour ne pas avoir su préparer leur reconversion, pour ne pas avoir su prendre du recul sur leur activité... Je préfère entraîner des joueurs qui continuent de suivre des études ou qui conservent, même un peu, une activité professionnelle par ailleurs car c'est pour eux une façon de garder un lien avec la société et de conserver un certain équilibre, en particulier sur le plan psychologique.

Il convient donc de se méfier du modèle du sportif de haut niveau même si cela va à l'encontre d'une certaine conception de la société française. Par exemple, les fédérations négocient leur budget avec le ministère en faisant des projections sur les performances du sport de haut niveau. Or il faut que les éducateurs aident les enfants à prendre du plaisir dans la pratique sportive et qu'ils ne cherchent pas systématiquement à détecter le futur champion. La Fédération française de sports adaptés est le pendant d'Handisport pour les déficients mentaux. De son côté, cette fédération ne vise pas de résultats mais simplement une pratique généralisée pour l'épanouissement des personnes. Personne ne parle de cette fédération, laquelle a des difficultés à obtenir des financements. On préfère parler d'Handisport, qui compte pourtant bien moins de licenciés, mais qui participe aux Jeux Olympiques et obtient des médailles...

Florence STURM

Docteur Mathieu, dans quel cadre êtes-vous sollicité ? Quels sont les sports les plus traumatisants ?

Jean-Pierre MATHIEU

Chez les jeunes âgés de 12 à 17 ans, les traumatismes liés au sport sont plutôt rares car le sport est pratiqué à une intensité qui reste raisonnable. Pour autant, ces traumatismes peuvent survenir, notamment parce que ces jeunes ont parfois du mal à canaliser leur énergie. En revanche, ces traumatismes sont très fréquents dans le sport de haut niveau et entraînent de grandes désillusions : le sport de haut niveau, comme d'une certaine manière le loto, fait rêver mais peu de personnes sont gagnantes.

Le sport présente un certain nombre de vertus pour les jeunes. Il permet d'abord de lutter contre l'obésité. Ensuite, les jeunes sportifs réguliers consomment généralement moins de produits toxiques, en particulier la cigarette. Seuls 6 % des jeunes sportifs âgés de 12 à 17 ans fument tandis que entre 30 % et 50 % sur l'ensemble de cette classe d'âge. Le sport, et pas seulement les sports de combat, permet aussi de canaliser la violence.

Les jeunes appréhendent le sport de différentes façons. Ceux qui le pratiquent avec envie mais modération profitent de toutes ses vertus. Ceux qui pratiquent le sport en compétition, souvent sous la pression des parents, se placent dans une problématique tout autre puisqu'ils ne font du sport que pour battre un adversaire. Les parents sont impliqués dans la très grande majorité des cas de dopage recensés chez les jeunes sportifs. Il est d'ailleurs assez difficile de savoir où commence le dopage chez les jeunes, d'autant qu'au-delà du produit, c'est la démarche elle-même qui peut être considérée comme dopante. Sachez, par exemple, que les stages en altitude présentent les mêmes effets que la consommation d'EPO.

Les traumatismes auxquels je suis confronté sont de différentes natures :

- les traumatismes de contact sont nombreux dans les sports collectifs, notamment le rugby qui, par essence, est traumatique ;
- l'excès d'entraînement : chez les jeunes dont le corps n'a pas fini sa croissance, certaines fractures sont provoquées par une fatigue excessive.

Florence STURM

Monsieur Rué, vous avez vous-même été victime d'un traumatisme...

Jean-Baptiste RUE

Je suis en effet blessé depuis 8 mois et ai été opéré des ligaments croisés du genou droit il y a quatre mois et demi, sachant que j'avais été opéré de l'autre genou deux ans auparavant...

J'aimerais dire que le dopage n'est pas une fatalité. Si je comprends l'inquiétude de l'entraîneur et plus encore celle des parents face à ce phénomène, j'estime que le sport reste une source d'épanouissement personnel et social, et un facteur d'intégration. Face à certains propos alarmistes, c'est le message que je souhaiterais faire passer. Enfant, je vivais en région parisienne, je jouais au football, en banlieue. Je n'étais pas très bon élève et vivais assez mal ma surcharge pondérale. A mon arrivée dans le Sud, je me suis dirigé vers le rugby et j'ai rapidement progressé. Du coup, j'étais moins montré du doigt, mes résultats scolaires se sont améliorés. Mais la fierté de mon épouse et de mes enfants est ma plus belle récompense.

Il convient d'encourager la pratique du sport tout en évitant les excès. Pour autant, j'estime qu'il ne faut pas stigmatiser le sportif qui va prendre quelques vitamines, dès lors que cette pratique est encadrée. La santé de certains cadres, qui se bourrent d'anti-stress et conduisent deux heures pour se rendre à leur travail, m'inquiète davantage.

Florence STURM

Vous avez raison de rappeler que, si le sport peut faire souffrir le corps, il peut aussi faire beaucoup de bien psychologiquement. Monsieur Irazusta partagez-vous cet optimisme ?

Laurent IRAZUSTA

Je réproouve également les discours alarmistes. Le sport n'est pas mauvais en soi.

Si le sport de haut niveau est entouré de méthodes, de structures et d'un certain mode de pensée, c'est la vie de tous les jours qui est ainsi faite. En outre, si tous les sports défendent les mêmes valeurs, la différence se fait par la médiatisation ou non du sport. Les dangers qui ont été évoqués tiennent, à mon sens, à cette distinction. Le dopage n'est pas, en soi, un problème majeur dans la mesure où il est d'abord généré par la médiatisation de la discipline.

J'ai pratiqué l'aviron, sport presque anonyme mais qui demande un entraînement considérable. Les performances que l'on peut obtenir ne nécessitent pas forcément de se doper mais supposent un accompagnement compétent, des méthodes d'entraînement spécifiques et un suivi médical adapté. Il ne faut donc pas rejeter, d'un bloc, l'apport de la médecine dans le sport.

Après ma carrière professionnelle, je suis entré dans le monde associatif et j'ai pu me rendre compte que l'encadrement, dans le sport associatif, était défaillant. J'ai pu également noter que les parents espéraient se réaliser à travers leurs enfants, ce qui crée des problèmes considérables.

Néanmoins, je reste convaincu que le sport inculque au jeune un certain nombre de valeurs :

- le respect de la structure qui l'accueille ;
- la multiplication des rapports avec autrui : les autres sportifs, l'encadrement, les représentants de la fédération ;
- l'ouverture d'esprit, l'intégration.

Florence STURM

Nous ouvrons le débat à la salle.

De la salle

Un sportif de haut niveau a-t-il intérêt à prendre des produits contre l'asthme pour améliorer ses performances ?

Jean-Pierre MATHIEU

Non car ces produits, qui permettent de développer les bronches, ne sont efficaces que pour les personnes asthmatiques. Comme le dopage n'a pas fait l'objet d'études scientifiques, cette pratique se développe beaucoup par le bouche-à-oreille. De fait, certains sportifs prennent des produits qui ne leur apportent rien mais ils l'ignorent.

De la salle

J'ai été très choqué d'entendre récemment un ancien cycliste dire à la télévision : « j'ai tout pris, personne ne m'a découvert ». Ce type de propos a un effet catastrophique lorsqu'il tombe dans l'oreille des jeunes. Il devient ensuite très difficile de leur faire comprendre les vertus de l'éducation.

Jean-Baptiste RUE

La médiatisation n'explique pas tout. Ses effets peuvent précisément être contrecarrés par l'éducation.

Florence STURM

Claude Bergeaud me disait hier qu'il était nécessaire de mieux identifier le métier d'éducateur sportif. Les institutions jouent-elles leur rôle pour faire avancer les choses ?

François LACO

N'oublions pas que la médiatisation du sport renvoie, en réalité, aux droits de retransmissions télévisées, aux financements, c'est-à-dire à des questions d'argent.

Les précédents orateurs sont intervenus dans un contexte plus large que le seul sport professionnel, en évoquant le sport compétitif de haut niveau ou le sport éducatif. Une alchimie entre les différentes pratiques doit être trouvée dans le club. C'est à ce niveau que les enjeux éducatifs doivent être posés, au regard de l'histoire du club et dans sa dimension omnisports. Chaque club professionnel doit disposer d'un centre de formation, lequel doit respecter un cahier des charges. Les conventions qui sont signées entre le ministère et les Fédérations ne dépendent donc pas uniquement des résultats obtenus en compétition.

Florence STURM

Le dispositif est-il aussi clair localement ?

François LACO

Oui car un cadre réglementaire est en place. Des contrôles, de plus en plus précis, sont effectués.

Par ailleurs, il faut, en effet, faire évoluer le métier d'éducateur. Nous contrôlons plus spécifiquement l'encadrement diplômé et rémunéré. En outre, nous vérifions le projet éducatif mis en place par les clubs.

Laurent IRAZUSTA

Dans les années 80 et 90, l'encadrement des sections sportives était très rarement formé. La Fédération française d'aviron a consenti un effort colossal et a obligé les associations à se doter d'un encadrement diplômé. Il appartient également à chaque association d'élaborer son plan de formation.

Si nous parlons ici du dopage, le sport vise à inculquer des vertus. De ce point de vue, il a une haute valeur éducative. Le dopage n'est qu'une dérive de l'activité qui s'apparente à d'autres dérives quotidiennes. C'est la présence d'un cadre qui permet d'inculquer ces vertus. Le rôle de l'éducateur ne se limite pas à l'aspect sportif – l'apprentissage du bon geste par exemple. Il doit aussi faire comprendre au jeune que son action, où qu'il se trouve, a toujours un effet sur autrui. L'association sportive ne vise donc pas uniquement à construire un sportif, elle forme aussi un citoyen.

De la salle

Nous ne pouvons nier la réalité du dopage dans le sport. Un certain nombre de produits permettent d'améliorer la performance et sont traumatisants pour le sportif. Nous sommes confrontés à un problème de règles et de compétition loyale. La plus grande vertu du sport est précisément d'apprendre à respecter des règles, à respecter autrui et à être loyal vis-à-vis de lui. Cette loyauté passe par les structures. L'organisation française du sport offre des structures d'encadrement qui ont permis, pendant longtemps, de rester propres dans notre pratique du sport.

Jean-Pierre MATHIEU

La médecine du sport vise à éviter les excès du sport et non à organiser le dopage. Malheureusement, certains médecins sont engagés par des équipes, avec une obligation de résultats et sont largement rémunérés pour obtenir ces résultats.

Florence STURM

Les sportifs que vous rencontrez sont-ils parfois demandeurs de médicaments ?

Jean-Pierre MATHIEU

Cela ne m'est jamais arrivé. Le dopage, démarche individuelle, se fait, dans 99 % des cas par le bouche-à-oreille et non par l'intermédiaire d'un médecin du sport.

De la salle

Mes enfants pratiquent un sport dans un petit club. Un certificat médical est demandé en début d'année. Toutefois, en l'absence de suivi médical au cours de l'année, comment peut-on mesurer les difficultés physiques qu'ils rencontrent, à un âge où leur corps évolue très vite ?

Jean-Pierre MATHIEU

La France compte 13 millions de licenciés et il n'est pas envisageable, pour des raisons financières, de suivre médicalement l'ensemble d'entre eux. En général, sont délivrés des certificats de non contre-indication à la pratique sportive et non des certificats d'aptitude. Ce travail revient au médecin traitant et rarement au médecin du club, notamment parce que celui-ci n'est pas rémunéré.

Florence STURM

Le fait de s'adresser à un médecin de famille est-il suffisant ?

Jean-Pierre MATHIEU

C'est un minimum. Nous parlons ici de médecine préventive qui, en France, n'est pas remboursée. Cela explique aussi une certaine réticence de la part des parents.

François LACO

Il n'y a pas, en effet, de médecine sportive remboursée, au titre d'une politique publique. L'effort financier est donc assumé par les familles. Le club n'est pas toujours en mesure de donner des renseignements sur les éventuelles difficultés physiques rencontrées par un jeune. Il faut alors s'adresser à une institution, si les programmes le prévoient. Certaines collectivités privilégient la piste éducative et financent des programmes de médecine du sport. C'est le cas dans ce département où l'on observe une conjonction de vue entre les institutions chargées des politiques publiques et les collectivités.

De la salle

Je regrette qu'aucun personnel des collèges et lycées de la région ne soit présent en dépit de notre invitation.

J'observe par ailleurs que les professeurs de sport de certains lycées de la région ne prennent aucune précaution médicale et préparent trop peu les élèves, notamment dans la pratique de l'aviron, au point que certains élèves souffrent du dos après une ou deux séances.

Laurent IRAZUSTA

J'ai prôné l'ouverture de notre section de l'Aviron Bayonnais auprès des écoles. Il s'agit pour nous de pérenniser la discipline et d'inviter les enfants de 12 ou 13 ans à découvrir la pratique sportive par le biais

des écoles. Pour cela, nous avons mis en place une formation des professeurs d'éducation physique. Par exemple, nous accueillons actuellement un professeur, pendant trois mois, pour lui dispenser des formations spécifiques par le biais de la Ligue d'Aquitaine d'aviron. J'ai moi-même formé pendant 8 séances tout un groupe d'enseignants. Les jeunes qui nous rejoignent ne montent pas directement dans un bateau. Ils passent par une phase d'échauffement et de mise en condition. Nous prévenons ainsi le risque de traumatismes. Cette ouverture auprès d'autres institutions suppose de mettre en place un minimum d'organisation.

De la salle

Je suis infirmier scolaire et le problème du dopage en milieu scolaire m'inquiète peu. Lors d'une réunion, une professeur d'éducation physique a indiqué aux parents qu'elle n'entendait pas faire de leurs enfants des sportifs de haut niveau. Son souci est avant tout d'inculquer le respect des règles, le sens de l'effort et de la réussite. Cette prise de position me paraît pertinente.

La question du temps consacré au sport en milieu scolaire mérite d'être posée. Pendant un cours d'une heure, il est difficile de consacrer vingt minutes à l'échauffement. Pourtant, et alors que notre lycée ne dispose pas d'installations et d'équipements sportifs particuliers, nous enregistrons peu d'accidents liés au sport. Il y a plus de danger à ne pas pratiquer de sport qu'à en faire.

De la salle

J'aimerais souligner que 57 % des adolescents pratiquent un « sport loisirs », sans être licenciés, et que ces disciplines, qui ne sont donc pas encadrées, comportent beaucoup de risques. Comment les prévenir ?

Par ailleurs, j'ai fait partie de la Commission «sport adolescence famille ». Nous avons commencé à parler du dopage avant que le ministère ne nous interdise de le faire.

François LACO

Vos propos me surprennent dans la mesure où le ministère est très mobilisé sur la question du dopage, à la fois en termes de répression et de prévention. En outre, la loi sur le dopage de 1989 a été intégrée dans la loi sur le sport sous l'angle de la politique de santé.

Par ailleurs, malgré l'absence ici de représentants de l'Education nationale, j'observe qu'un certain nombre de professeurs d'EPS sont très impliqués dans les clubs du département.

Florence STURM

La pratique d'un « sport loisir » répond-elle au souhait d'avoir moins de contraintes ?

Jean-Baptiste RUE

Le sport loisir recouvre plusieurs types de pratique. Il est important que les parents comprennent si leur enfant veut pratiquer un sport loisir, parce que c'est à la mode, parce que cela lui plait, ou précisément pour disposer d'un espace de liberté beaucoup plus grand et montrer sa désapprobation à l'égard des institutions familiales ou sportives. Le sensibiliser aux risques du sport est d'autant plus nécessaire qu'il n'est pas, dans ce cas précis, encadré.

Florence STURM

A l'inverse, le club ne pousse-t-il pas l'enfant à la compétition, dès son entrée dans la structure ?

Laurent IRAZUSTA

C'est le cas en effet. J'ai moi-même pris les rênes de ma structure pour avoir obtenu un titre mondial. Pourtant, en ne travaillant que sur l'élite, on se met des œillères et on se restreint les horizons. Il faut au contraire ouvrir l'activité aux plus âgés, aux écoliers, dans une logique de découverte, de loisirs alors que, dans sa vie, l'adolescent est déjà en situation de compétition à l'école et le sera plus tard dans son travail.

De la salle

Je pratique le cyclisme et je consomme des produits qui me « donnent un coup de fouet ». Ces produits, très efficaces, sont disponibles en magasin ou par correspondance. Quelle est la composition de ces produits ? Quelle quantité peut-on, sans risque, consommer ?

Jean-Pierre MATHIEU

La question est en fait de savoir si l'on a besoin de consommer des produits pour pratiquer un sport. Les produits auxquels vous faites allusion sont sans doute de produits de récupération. Une alimentation normale ou un peu plus riche en vitamines suffit sachant que la meilleure façon de récupérer reste le repos. En prenant des produits, on tend à dépasser ses limites physiques, ce qui suppose de consommer davantage de produits pour récupérer.

Jean-Baptiste RUE

Je consomme des produits de récupération mais uniquement pendant les périodes intensives de préparation, généralement avant les phases finales. En tant que joueur de rugby professionnel, je limite mon travail physique à 8 heures par semaine. Le reste du temps est consacré au repos, au stretching, au massage...

De la salle

Les règlements fédéraux de certaines disciplines, peu pratiquées, comme le patinage artistique sur roulettes, encouragent, et très tôt, la recherche des performances. En effet, la compétition, sur cette discipline, est organisée par classe d'âge. Un jeune qui découvre ce sport sur le tard doit donc se mettre à niveau très rapidement pour participer aux compétitions. Ma fille est dans cette situation. Dans ce contexte, il est facile d'encourager ce jeune à consommer des produits pour améliorer sa performance.

François LACO

J'ignore le projet de développement de la Fédération du Roller-skating et les options qui peuvent être prises localement. Puisque nous avons, parmi nos mandats, une mission d'inspection, nous pouvons solliciter un club, le cas échéant, si vous avez des inquiétudes sur la façon dont le club met en œuvre son projet. Toutefois, dans la mesure où votre enfant y prend du plaisir, il est difficile d'aller contre son choix.

Certains propos ne sont pas enregistrés.

De la salle

Le développement des sports loisirs ou des «sports de ville » tend à provoquer une cassure entre les enfants : les plus moins bons sont condamnés à cette pratique tandis que seuls les meilleurs peuvent rejoindre les clubs. J'y vois là un vrai danger.

Par ailleurs, en tant que parent, j'observe que les clubs ne disposent pas d'un nombre suffisant d'éducateurs sportifs. Il me revient de prendre en charge mon fils, lorsque celui-ci se blesse sur un terrain de sport. J'ajoute que certains certificats médicaux sont signés alors que l'enfant n'est pas présent. Je regrette le manque de véritable visite médicale et de suivi.

Laurent IRAZUSTA

Un enfant qui pratique un sport avec passion va y consacrer une part grandissante de son temps. De fait, les rapports avec ses parents vont se modifier, ces derniers vont estimer que le sport leur «prend leur enfant », notamment parce que les week-ends sont réservés aux compétitions. En outre, par le biais du sport, les adolescents se nouent d'amitié avec de nouvelles personnes. C'est à cette période qu'ils commencent à sortir, qu'ils sont tentés par l'alcool, le tabac. Enfin, les enfants mordus de sport peuvent parfois délaissé leurs études. Ce sont là autant de sources de préoccupation des parents à l'égard du sport.

Florence STURM

La Direction de la Jeunesse et des Sports est-elle aussi un lieu de réflexion sur la relation entre la cellule familiale et le sport ?

François LACO

Absolument. Les Fédérations mènent aussi cette réflexion.

J'ai moi-même cinq enfants, qui pratiquent un sport, et nous passons beaucoup de temps, mon épouse et moi-même, à les conduire à ces différentes activités. C'est un choix. Nous devons assumer nos responsabilités de parents.

Il faut savoir insister lorsqu'un médecin délivre un certificat de non contre-indication sans examiner l'enfant. Il faut savoir insister en cas de problème dans un club. Le projet sportif de ce dernier est avant tout un projet éducatif. Ce projet sportif n'est pas uniquement le fait de l'éducateur sportif. Il est également élaboré avec les familles. C'est pourquoi il est important, en tant qu'instance représentative des parents d'élèves, de prendre sa place dans les instances associatives, dans les instances dirigeantes...

Par ailleurs, il est parfois difficile d'établir des relations entre parents, éducateurs et dirigeants d'association. Pour notre part, nous incitons les clubs à redéfinir et diversifier les modalités d'accueil. Enfin, le champ du sport ne se limite pas à la pratique sur le terrain. L'arbitrage, la participation directe à la vie associative en sont d'autres composantes.

Les orientations qui seront prises, en matière de politique publique, au cours des prochains mois sur la question de l'adolescence, ramèneront les différents acteurs sur cet enjeu. Il sera alors possible d'orienter les financements publics sur le cœur des projets, en l'occurrence un cœur éducatif.

Florence STURM

Je remercie l'ensemble d'entre vous. Je retiens que tout le monde s'accorde sur la nécessité de donner au sport une fonction sociale.